

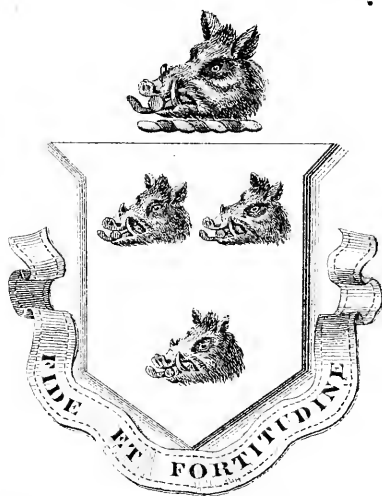
Accessions

159.809

Shelf No.

XG 3656.9

Barton Library.

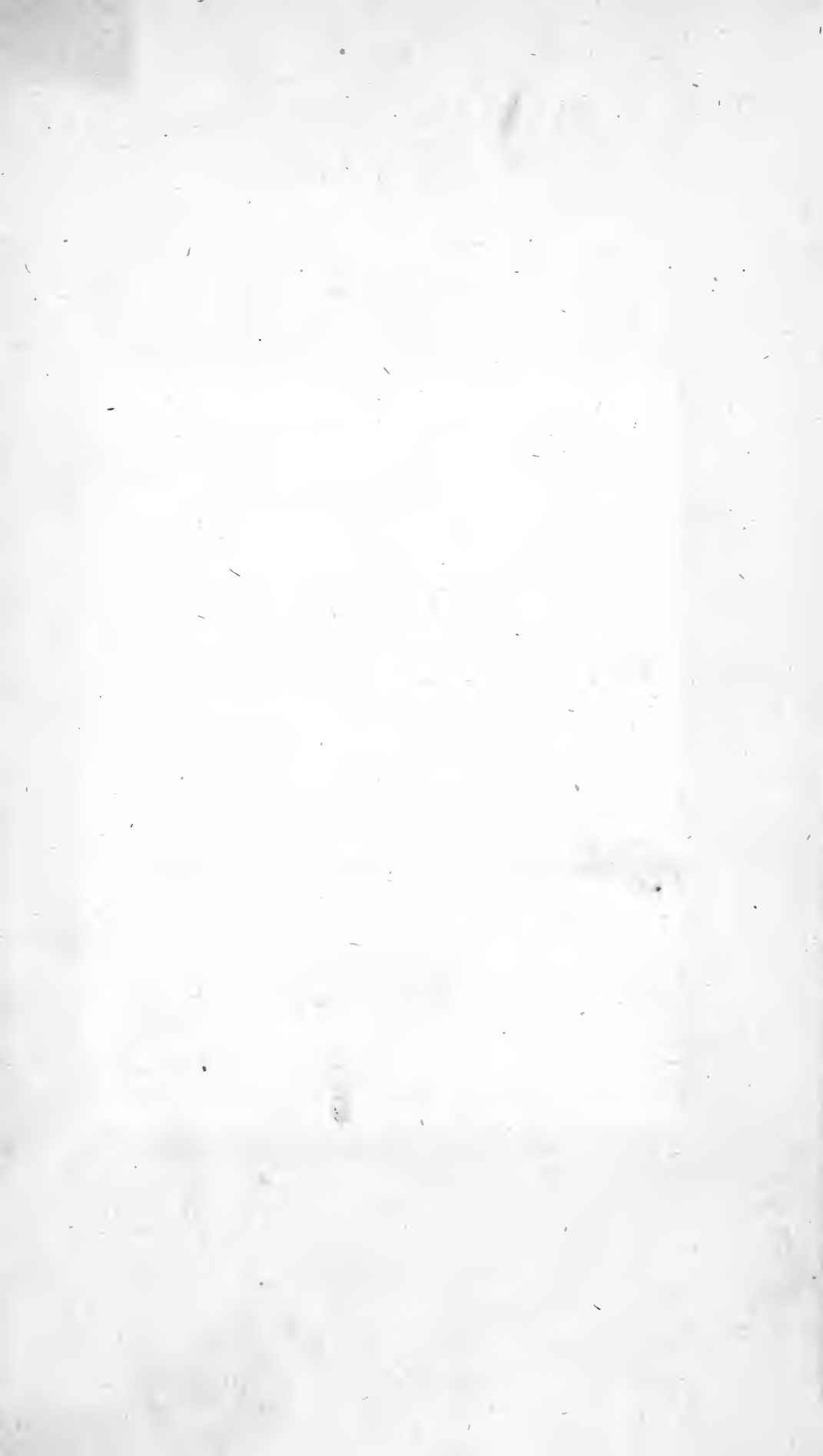


Thomas Pennant Barton.

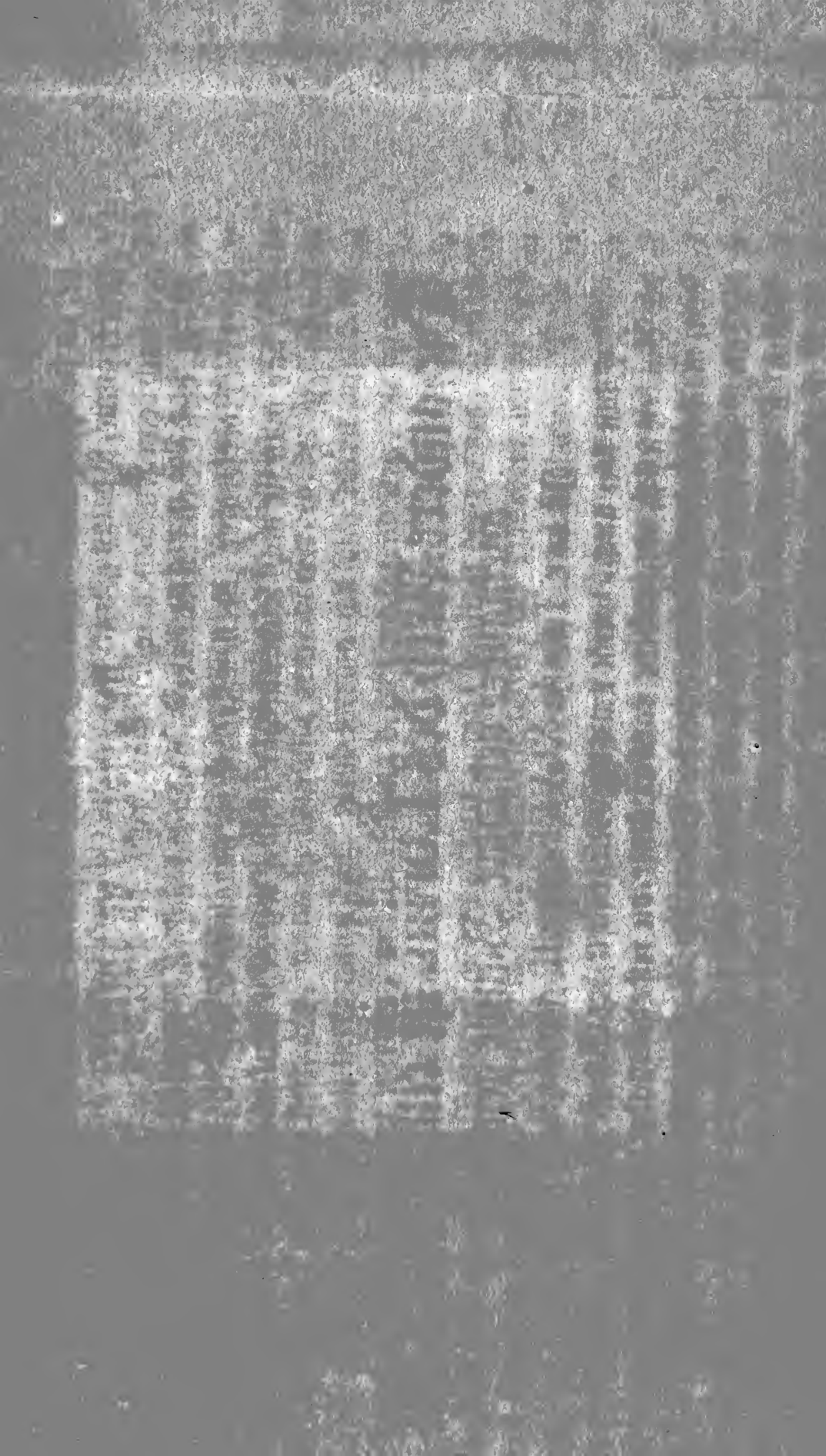
Boston Public Library.

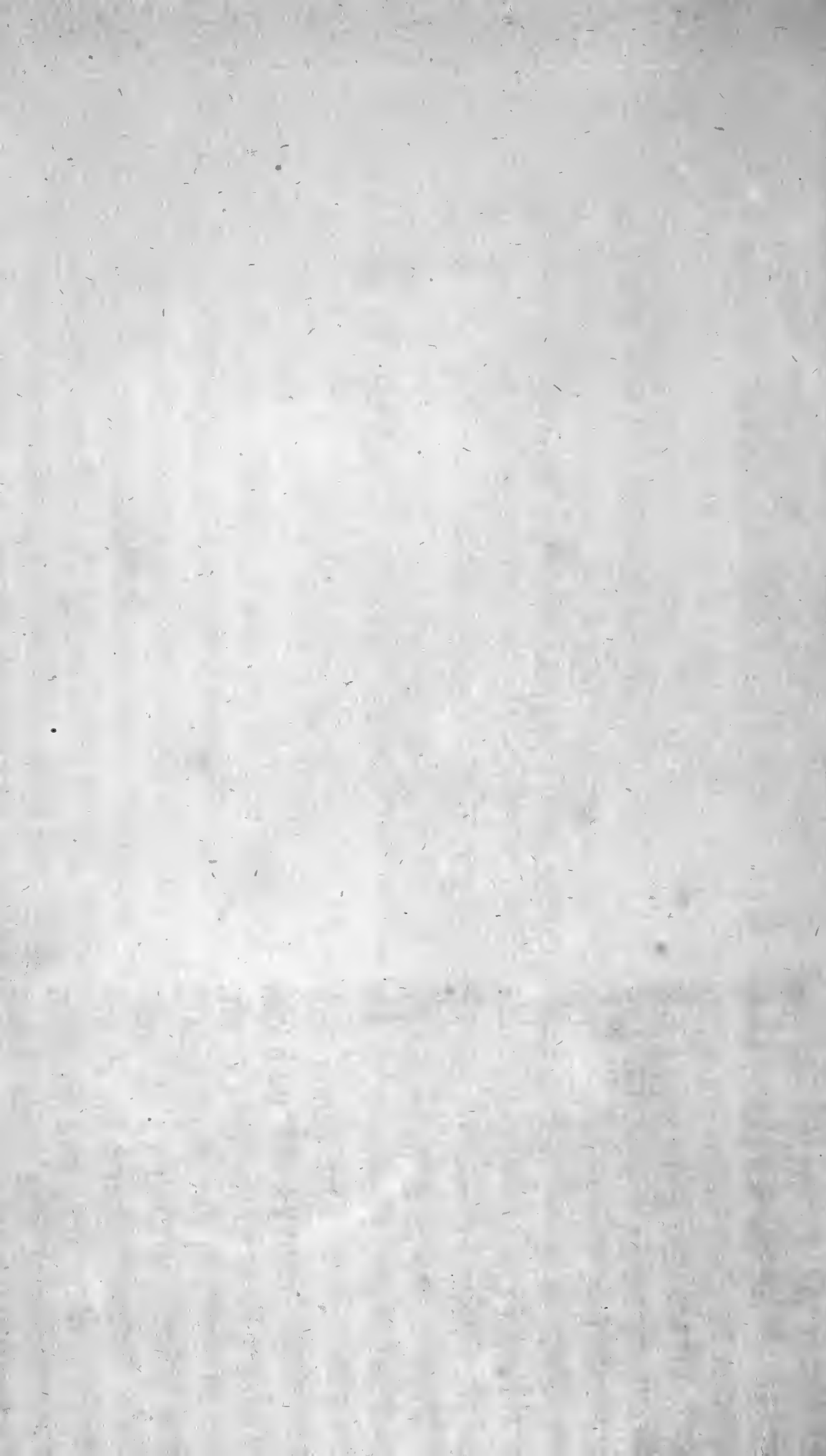
Received, May, 1873.

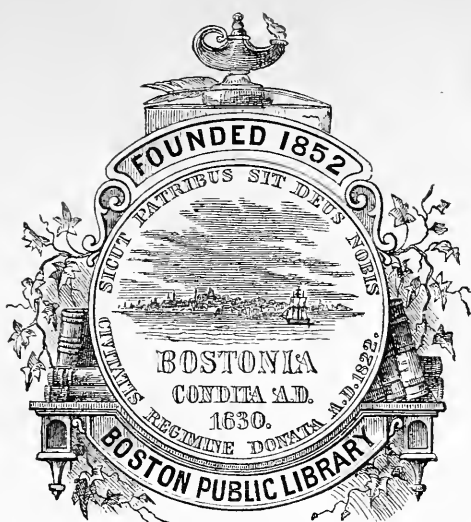
Not to be taken from the Library.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library







306

PAMPHLETS.

French
Revolution

1789.

Jan. - July

Barton Library

20,3656.9

159.809

May. 1873



ACCESSION No.

ADDED 187

CATALOGUED BY

REVISED BY

MEMORANDA.



LES ABEILLES

DE LA SEINE.

SUR les rivages fleuris de la Seine croissoit, à l'ombre des Lys, un nombreux essaim d'Abelles. Il tiroit de son propre domaine, tout l'or de son miel, & fournissoit à des essaims moins fortunés le superflus de cette douce nourriture.

Il étoit paisiblement gouverné par un Roi sage, dont l'unique désir étoit de voir prospérer l'essaim confié à son amour. Ce Prince veilloit au maintien des loix de son Empire. Il faisoit tout le bien qu'il pouvoit faire, & ses Sujets lui tenoient compte de celui qu'il ne pouvoit exécuter ; car il étoit Roi, c'est-à-dire, l'Etre le moins libre de son Royaume. Chacun de ses Sujets pouvoit dire : *je veux* ; lui seul se contentoit de dire : *nous voulons*. Il avoit raison, car la Vertu & la Bonté vou-
loient toujours avec lui.

A

On distinguoit, dans son Royaume, trois Ordres différens. Le premier étoit composé du Roi & des Abeilles anciennes qui habitoient son Palais. Elles se partageoient entre elles quelques portions de puissance émanée du trône. Ces nobles abeilles brilloient d'or & d'azur; leur vol étoit plus élevé, leur bourdonnement plus doux que celui des Abeilles communes, Elles avoient un aiguillon plus perçant, mais il étoit mieux caché, & le fiel même qu'elles distilloient sembloit avoir la douceur du miel. Intrépides dans les combats, fières auprès du trône, légères & badines dans la campagne, elles se faisoient aimer & craindre tour-à-tour.

Le second Ordre, à la tête duquel on distinguoit quelques Abeilles de couleur pourpre & violette, étoit composé d'Abeilles noires. Leur emploi consistoit à recueillir certains tributs sur le suc des fleurs, pour les offrir à la Déesse Flore, protectrice de leur empire. Mais la plupart de ces Ministres s'engraissoient des parfums destinés aux offrandes; puis ils promenoient dévotement leur embonpoint & leur couleur vermeille, comme

pour en faire un hommage public à la Déesse. Un grand nombre de ces Abeilles, bariolées de noir & de blanc , s'enfermoient dans des rayons particuliers , où elles se gorgeoient chaque jour d'une double portion de miel. La Paix étoit à la porte de ces rayons , mais la Discorde & l'Envie en habitoient chaque cellule ; de sorte que l'Etat , paisible en apparence , portoit toujours dans son sein plusieurs milliers de guerres intestines.

Il y avoit dans le même Ordre des Abeilles destinées par la Nature à devenir mères, mais qui ne trouvant à leur naissance que peu de thim & de serpolet dans le domaine paternel , afin que ces plantes enrichissent leurs frères aînés , avoient été enfermées dans des cellules privées , pour y périr de veuvage & de langueur. La plupart de ces recluses étoient tirées du premier Ordre de l'Etat , & beaucoup de courtisans brilloient , auprès du Roi , de l'éclat de leurs dépouilles.

Ainsi le second Ordre , aussi bien que les autres , comprenoit l'un & l'autre sexe ; mais l'hymen en étant exclu , il ne pouvoit se renouveler qu'aux dépens du premier & du

troisième Ordre. Cependant on prétendoit que pour récompenser ces dévots célibataires d'avoir sucé l'Etat sans lui donner de sujets, Flore leur réservoir un Elisée délicieux où ils devoient, après leur mort, se reposer de leur pieuse inutilité. Mais, comme ces Abeilles tiennent beaucoup à la secte des Frélons, qui sont condamnés aux peines du tartare, la Raison vient enfin de leur fermer les portes de l'Elisée. Au reste, cette exclusion ne tombe que sur les Abeilles féquestrées de la Société. Il en existe, dans le second Ordre, qui sont les mères de tous les enfans de l'Etat, & qui, versant dans le sein de l'indigence les offrandes destinées à la Déesse, élèvent & ennobliissent son culte; car les bienfaits sont les plus nobles offrandes que l'on puisse consacrer à la Divinité.

Enfin le troisième Ordre, bien plus nombreux que les premiers, est composé d'une multitude d'Abeilles de couleur un peu tannée. L'activité, l'industrie & l'économie, sont ses principaux apanages. Ses possessions sont petites, & ses tributs considérables. Il ne suce pas une feuille de thim qui ne paye un

impôt , ne distile pas une goûte de miel qui ne doive au moins un dixième. Dans la campagne , il est harcelé par des abeilles subalternes , qui prélèvent des droits au profit des Abeilles dorées , lesquelles sont abonnées pour remplir le rayon royal. A la porte de la ruche , nouvelles inquisitions , toujours au profit des Abeilles dorées , & cela sous le nom du Roi. Ce bon Prince ne se doute guères de tous les rôles qu'on lui fait jouer.

Sans les Abeilles dorées , le troisième Ordre seroit le plus heureux des trois , & son Roi seroit le plus riche de tous les Monarques des Abeilles.

Cependant , le caractère de ce troisième Ordre est si paisible , & son amour pour son Prince est si grand , que , depuis long-tems , il souffroit sans se plaindre les plus horribles vexations , pourvu qu'elles fussent exercées *au nom du Roi*. Mais , soit que des Frélons se fussent introduits dans les rayons de Sa Majesté , soit que le miel en eut été prodigué ; un beau matin les rayons se trouvèrent vuides , & le Prince , pour subsister , fut obligé d'emprunter du miel à ses Sujets. Soudain les

Abeilles du troisième Ordre volèrent à son secours. Elles jeûnèrent pour leur Monarque, & ses rayons furent remplis.

Peu de jours après, ils parurent vuides encore. Alors les Abeilles épuisées ne pouvant plus les remplir, le Roi rassembla les plus Notables d'entr'elles pour les consulter sur les causes de ce phénomène, & sur les moyens d'y remédier. Les Abeilles Notables bourdonnèrent long-tems avec assez d'éloquence, tandis que celles du troisième Ordre travaillèrent avec activité. Le Roi fut nourri par celles-ci, & endormi par celles-là. Cependant, il profita de leur assemblée pour exclure une grosse Abeille qui, chargée de la garde du miel, l'avoit ou détérioré, ou mal administré.

Mais cette expulsion ne réparoit point le déficit ; & pour y pourvoir, quelques Abeilles du premier Ordre, assistées des Abeilles dorées, présentèrent au Roi deux moyens de subvenir aux besoins du moment.

Le premier de ces moyens étoit dicté par la justice. Jusqu'alors les Abeilles du premier Ordre qui possédoient des fleurs dans les campa-

gnes, ne payoient aucune rétribution au Prince. Celles du second Ordre, qui possédoient des parterres entiers, ne lui accorderoient, suivant leur arbitrage économique, qu'une espèce de *Don gratuit*, attendu qu'elles seules devoient être gouvernées *gratuitement*, comme étant les Chanoinesses de l'Etat. Enfin beaucoup d'Abeilles du troisième Ordre, qui achetoient le titre d'*Esclaves suivans la Cour*, pouvoient posséder tous les jardins de Flore sans devoir au Roi une seule feuille de rose; & cela, parce qu'elles étoient ses *Commensales*, c'est-à-dire, parce qu'elles mangeoient à sa table. Or, elles prétendoient qu'on ne doit point nourrir celui qu'on mange. Elles avoient tiré ce principe de la morale des Guêpes.

Mais la sagesse du Monarque lui fit sentir que, pour établir un impôt proportionné aux facultés de chacun de ses Sujets, il falloit que toutes les fleurs & les arbrustes appartenans à tous les Ordres, lui dûssent un tribut égal, à proportion du miel qu'on en pourroit tirer. Cette sage imposition, sans opprimer le riche, soulageoit le pauvre, qui, ne possédant rien,

ne devoit rien payer. Tel étoit le premier projet.

Le second n'étoit pas auffi délicatement conçu. Les Abeilles du troisième Ordre faisoient un commerce de cire , de fleurs , de miel & de rosée ; commerce qui déjà payoit au Roi des droits exorbitans. Comme les Abeilles n'avoient pas toujours en leur possession les objets d'échange , elles se donnoient entr'elles des feuilles de buis , sur lesquelles elles gravoient certaines obligations pour de certaines époques. Ces feuilles circuloient & se multiplioient dans le commerce , qu'elles rendoient plus facile. On imagina d'imprimer, sur ces effets de confiance , le sceau sacré du Monarque , que l'on feroit payer un prix , vil à la vérité , mais qui , répété mille fois par jour , formeroit , dans le langage des Abeilles dorées , un capital *conséquent* , c'est-à-dire , considérable. Tous les engagemens dictés par l'honneur & la bonne-foi , devenoient *nuls* sans ce Timbre , dont on prétend que la Folie avoit fait le premier essai sur le cerveau de l'inventeur.

Il existe , dans l'essaim dont je parle , une

Compagnie d'Abeilles dépositaires des loix & dispensatrices de l'équité. Ministère auguste, & qui le feroit plus encore si la cupidité ne l'avoit rendu vénal. Ce corps respectable tient le milieu entre le Roi & son peuple, & enregistre les nouvelles loix du Prince sur le livre sacré des loix innombrables de ses prédécesseurs.

Quand on lui présenta les arrêts des deux impôts, le second lui inspira tant d'horreur, qu'il rejetta même le premier. Les plus sages des Abeilles trouvèrent cette rigueur d'autant plus déplacée, qu'elle pouvoit nuire à ceux même qui l'exerçoient. Et en effet, beaucoup d'Abeilles bourdonnèrent, assez haut, que les Abeilles de Thémis n'avoient refusé d'enregistrer l'impôt sur les jardins, que parce qu'elles étoient jardinières.

Pour les punir de leur zèle, on les fit sortir de la ruche. Elles s'envolèrent durant la nuit, & allèrent tenir leur tribunal dans un autre essaim situé sur les rivages de Bacchus. Les Abeilles de ce canton les reçurent avec joie, & leur offrirent leur nectar.

Le tems de la vengeance étant accompli,

elles furent rappelées dans leur sanctuaire, où Thémis continua de rendre ses oracles.

Cependant le corps de l'Etat languissant & sans secours, s'en alloit peu-à-peu par les voies de la douceur. Le Prince accablé de chagrin avoit remis le malade entre les mains d'une Abeille violette qu'il appeloit sa *Principale Abeille*. Celle-ci, comme les Médecins, disoit & écrivoit des choses inconcevables sur la maladie compliquée du patient, mais elle le laissoit périr, encore comme les Médecins. Enfin le moment de la crise arriva, & ce qu'il y eut de plaisant, c'est qu'elle ressuscita le malade, & tua le Docteur. Voici à quelle occasion :

Une des plus anciennes Abeilles de Thémis ayant été choisie pour être sa grande Prêtresse, prétendit tout-à-coup changer son culte universel. Ce culte, à la vérité, n'étoit pas exempt d'abus, mais il falloit, pour les corriger, beaucoup d'adresse & de modération, & la Prêtresse n'y mit que de la maladresse & de l'animosité. Quelques Abeilles refusoient d'abord de lui attribuer ce plan de réforme, comme étant au-dessus de ses forces ; mais la

manière dont il étoit conçu fit bientôt restituer l'ouvrage à l'auteur.

Les Abeilles de Thémis s'étant opposées à cette réforme tranchante, furent suspendues de leurs fonctions, & ce dernier coup acheva la ruine de l'Etat. En effet il rallentit, avec le commerce, la circulation du Corps malade, & le priva de cent mille gouttes de miel que lui produisoient par jour les oracles des Abeilles de Thémis.

Alors l'Hypocrate, désespérant de son malade, par un effort de génie & d'humanité, résolut de sauver le tronc en paralysant les membres.

D'abord, pour préparer la cure, il fut publié que l'on feroit bientôt une consultation générale, composée des trois Ordres de l'Etat, & dès que cette consultation eût été promise, on agit comme si elle eût été tenue, & le Docteur procéda à la paralysie de la manière suivante :

Un nombre prodigieux d'Abeilles laborieuses, après avoir travaillé tout le printemps & l'été à faire fleurir l'Etat, se trou-

voient, à l'automne, propriétaires d'un petit trésor de cire & de miel. Elles avoient déposé ces fruits de leur économie dans le rayon du Roi, qui s'étoit engagé solennellement à les nourrir chaque jour d'une portion de miel royal proportionnée à l'importance de chaque dépôt. Or le dépôt général se trouvant dissipé, cette obligation journalière devenoit onéreuse au Prince, & sa principale Abeille imagina de faire servir aux repas des Abeilles rentières, moitié miel & moitié feuilles de buis signées du Roi. On promettoit de réaliser, dans un tems plus heureux, toutes les demi-portions de miel que ces feuilles représentoient, avec les intérêts du capital que formeroit leur réunion; mais comme il falloit jeûner jusqu'à cette époque, déjà les Rentières se résignoient tristement à mourir d'abstinence, & le ventre des plus grosses Abeilles alloit dégénérer en taille de guêpes, lorsqu'enfin, à la veille de ce régime, une Abeille ingénieuse, qui jadis avoit administré le rayon royal avec succès, & qui, depuis, vivoit retirée dans une cellule particulière où Flore la favorisoit de ses révélations, fut tirée

par la Gloire de sa modeste retraite. On la supplia de substituer son crédit au discrédit de ses devanciers , & son savoir à leur ignorance. Elle accepta cette mission délicate , & visita le rayon royal où elle trouva à peine le déjeuner du Roi. Cependant on dînoit, ce jour-là. L'Abeille inspirée y pourvut , & sa baguette enchantée couvrit la table du Prince & celles de ses Sujets , de restaurans aussi nécessaires qu'inattendus.

Le corps de l'Etat étoit ressuscité , le Docteur mort & enseveli dans la pourpre , la Prêtresse de Thémis exilée du Temple, les Oracles rétablis ; enfin la convalescence étoit parfaite, grace à l'Enchanteur. Mais il prévenoit , que la vertu de sa Baguette s'affoibliroit avec le tems ; car le secret de sa magie étoit le Crédit, & le Crédit qui nous soutient , a lui-même besoin d'être soutenu.

Alors on en revint à la Consultation des trois Ordres de l'Etat.

Le but évident de cette assemblée étoit d'établir , dans les impositions , une égalité relative aux biens des trois Ordres, sans exception de Noblesse ni de Privilège. Or cette excep-

tion n'avoit lieu qu'en faveur des deux premiers Ordres , le troisieme ne connoissant que la Noblesse des sentimens, & ne s'abaissant point à mendier l'exemption de nourrir son Roi.

Les deux Ordres privilégiés, pour prévenir cette fatale égalité , tentèrent d'abord d'anéantir le projet de la Consultation générale ; puis tout-à-coup ils l'appuyèrent de tout leur pouvoir , le regardant pour eux comme un coup de Partie ; & voici comment ils raisonnaient : les trois Ordres vont s'assembler ; ils auront chacun un nombre égal de Députés. Ou l'on opinera par Ordre , ou l'on opinera par têtes. Si l'on opine par Ordre , nous sommes *deux contre un* ; si l'on opine par tête ; nous sommes *deux contre un*. Le troisieme Ordre aura raison , car sa cause est bonne ; il est instruit ; il argumentera ; mais s'il nous force de lui répondre en forme , nous lui répondrons : Messieurs , vous avez tort. La preuve ? Nous sommes *deux contre un*. S'ils trouvent notre argument bête , nous serons *deux* ; voilà le mot.

Mais le troisieme Ordre prévoyant la réu-

nion des deux premiers , supplie le Roi d'ordonner qu'il sera délibéré par tête, & que le troisieme Ordre fournira lui seul *deux* Députés , afin de combattre *deux contre deux*. Le Prince accorde cette demande, & voilà les deux premiers Ordres aux abois. Ils s'agitent, ils se tourmentent, ils apprennent à lire, à étudier, à forger des argumens; mais ils n'en feront jamais qui valent *deux contre un*.

F I N.



3
Purke
du Ridian Levi

26
Duplicate

if not in 1789. about Sept. / Sep.
Joseph II. Died Feb. 1790 / see end

Draft No. 21 in \$ 3656.5

